

Méditerranée, mythologie et grands textes fondateurs

Cours-séminaire de 2ème BA / automne

Mythes méditerranéens : origines des sociétés et polythéismes

COSMOGONIE, THEOGONIE ET ANTHROPOGONIE

MATTEO CAPPONI
UNIL

PREMIÈRE PARTIE

COSMOGONIE : CRÉATION DU MONDE

RÉCITS MYTHIQUES

1) RÉCITS DES AVENTURES DES DIEUX

2) RÉCITS DES AVENTURES DES « HÉROS »

EX.: HÉRACLÈS, THÉSÉE, MÉDÉE...

3) RÉCITS DES ORIGINES

RÉCITS DE CRÉATION & SYSTÈMES DE REPRÉSENTATION DU MONDE

1. Le « mythe » est une histoire qu'on raconte.
2. Le « mythe » est un récit qui renvoie à d'autres ; l'ensemble de ces récits constituant une mythologie.
3. Le « mythe » explique le monde ; il renvoie aussi aux rites.
4. Le « mythe » est un signe de ralliement ; il a une forte fonction identitaire.
5. Le « mythe » n'est pas un dogme ; il connaît des variantes.
6. Le « mythe » permet l'exploration systématique des limites de l'imaginaire social.



Phérécyde

Musée

Hésiode

Empédocle

Alcman

Akousilaos

Epiménide

Homère



Phrécyde

Musée

Alcman

Hésiode

Empédocle

Akousilaos

Epiménide

Homère

COSMOGONIE HOMERIQUE (8^E S. AV. JC)

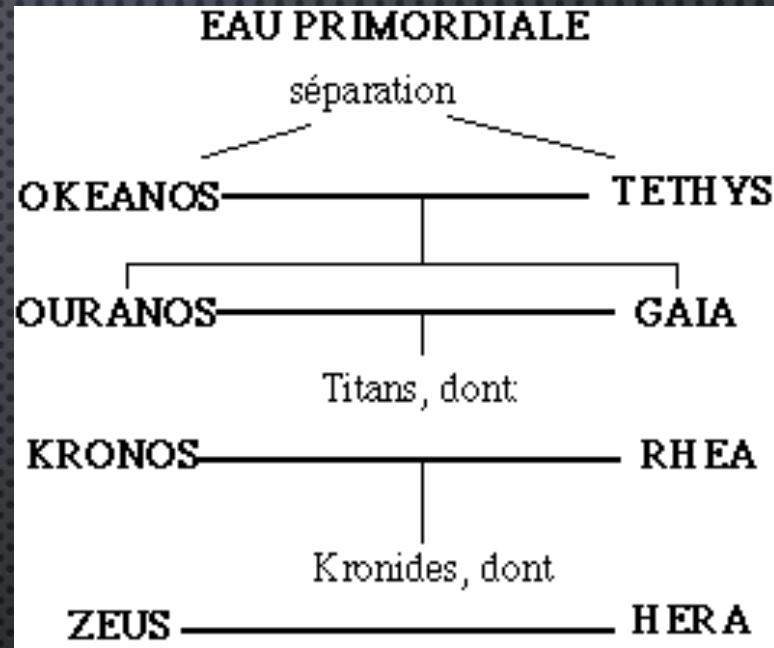
Héra vient demander à Aphrodite sa « ceinture de séduction » :

« Donne-moi l'amour, le désir, par lesquels tu terrasses tous les immortels et tous les hommes-qui-meurent.
Je m'en vais visiter les confins de la terre fertile, Océan, l'origine des dieux, et Téthys notre mère, qui m'ont nourrie, puis élevée dans leur propre demeure, me recevant de Rhéa, le jour où Zeus voix-immense mit Cronos sous la terre et sous la mer inféconde. J'irai leur rendre visite,achever leurs querelles confuses. Voilà déjà longtemps, en effet, qu'ils se privent l'un l'autre et de lit et d'amour, la colère régnant dans leur âme. Si je parviens à réconforter leur cœur de paroles et les ramène aux lits pour échanger des caresses, ils m'octroieront à jamais le nom d'amie vénérable. »

COSMOGONIE HOMERIQUE (8^E S. AV. JC)

Héra vient demander à Aphrodite sa « ceinture de séduction » :

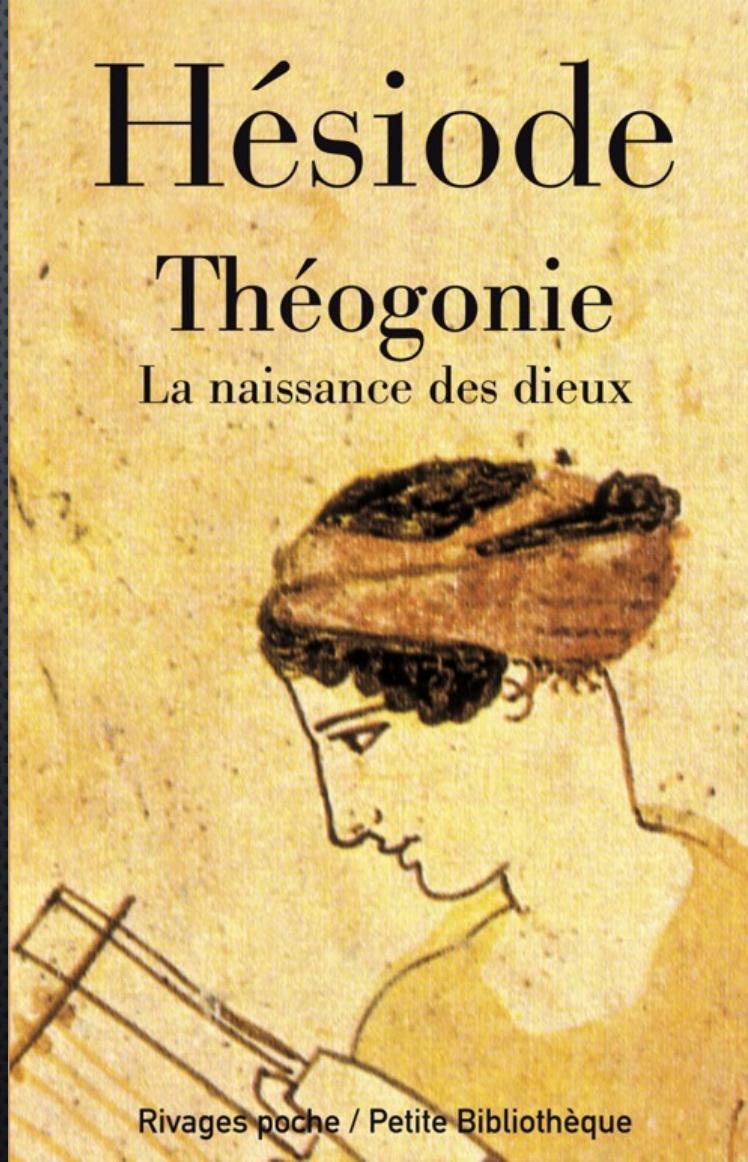
« Donne-moi l'amour, le désir, par lesquels tu terrasses tous les immortels et tous les hommes-qui-meurent.
Je m'en vais visiter les confins de la terre fertile, Océan, l'origine des dieux, et Téthys notre mère, qui m'ont nourrie, puis élevée dans leur propre demeure, me recevant de Rhéa, le jour où Zeus voix-immense mit Cronos sous la terre et sous la mer inféconde. J'irai leur rendre visite,achever leurs querelles confuses. Voilà déjà longtemps, en effet, qu'ils se privent l'un l'autre et de lit et d'amour, la colère régnant dans leur âme. Si je parviens à réconforter leur cœur de paroles et les ramène aux lits pour échanger des caresses, ils m'octroieront à jamais le nom d'amie vénérable. »



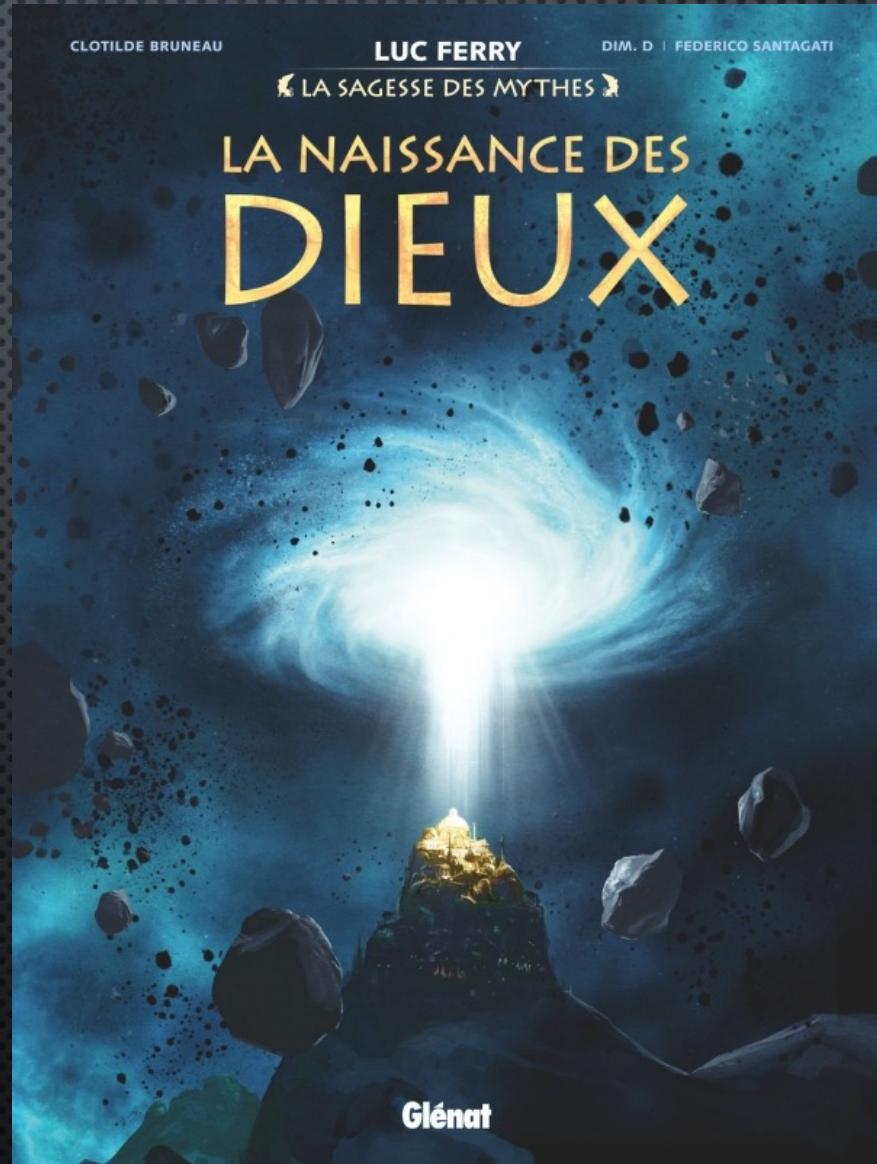
Il. 14, 198-210

« Océan, l'origine de tous. » (*genesis pantessi*). » Il. 14, 246

LA THÉOGONIE D'HÉSIODE (8^e -7^e s. av. JC)



LA THÉOGONIE D'HÉSIODE (8^e -7^e s. av. JC)



LA SÉRIE « LA SAGESSE DES MYTHES » SOUS LA DIRECTION DE LUC FERRY

(Ré)découvrez toute la sagesse des mythes en BD !

Régis

0 Comments

2 mars 2018



LA THÉOGONIE D'HÉSIODE V. 103-115

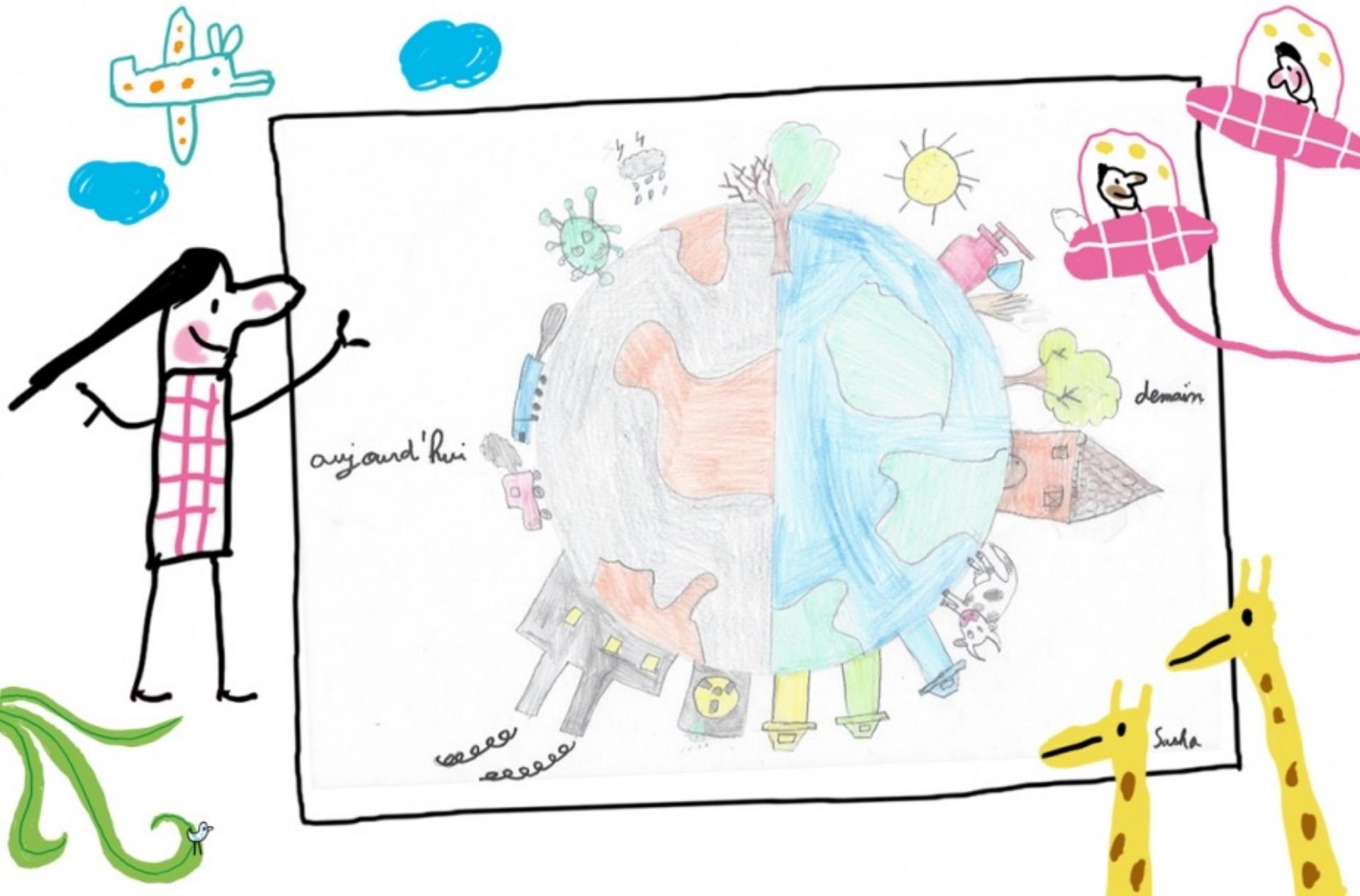


Salut à vous, filles de Zeus !
Offrez-nous un chant qui comble nos désirs !

Dites comment, depuis les premiers temps,
il y eut les dieux
et la terre
et les fleuves
et la mer infinie qui se gonfle et fait rage
les étoiles brillantes
et le ciel immense qui est par-dessus tout.

Dites comment les dieux se partagèrent les richesses du monde
Comment ils partagèrent leurs tâches (*timai*)
Comment ils conquirent l'Olympe aux milles replis.

Contez-nous tout cela, ô Muses,
vous qui avez demeure sur l'Olympe
Contez depuis le tout début
Et dites
de tout cela
ce qu'il y eut
en tout premier.



THÉOGONIE D'HÉSIODE V. 116: LA NAISSANCE DU MONDE

KHAOS

OURANOS

GAÏA

OURÉA

TARTARE

PONTOS

ÉROS

OKÉANOS

NUX

KOIOS, KRIOS, HYPÉRION et JAPET,
THÉA, THÉMIS, TÉTHYS,
MNÉMOSYNE et PHOIBÊ,
RHÉA, KRONOS.

ÉRÈBE

ÉTHER

HÉMÊRA

THÉOGONIE D'HÉSIODE V. 116: LA NAISSANCE DU MONDE

En tout tout tout premier, il y eut
une grosse crevasse
KHAOS.

MAIS ENSUITE
Il y eut GAÏA,
MAMA GAÏA la Grand-Mère Terre
avec des seins immenses.

Puis il y eut le TARTARE, sous la terre,
des hectares de champs noirs dans la
brume.

Puis il y eut EROS,
le plus beau de tous les dieux
L'ardent désir qui brise les membres.

De KHAOS naquirent :
NUX la Nuit noire et EREBE
l'Obscur.
Et la Nuit se mêla à l'Obscur.
Il en sortit
le Jour HEMERA et ETHER la
Lumière.

MAMA GAÏA fit naître en tout premier
OURANOS, le Ciel où sont les astres.
Elle le fit égal à elle-même,
pour qu'il la recouvre et la cache.

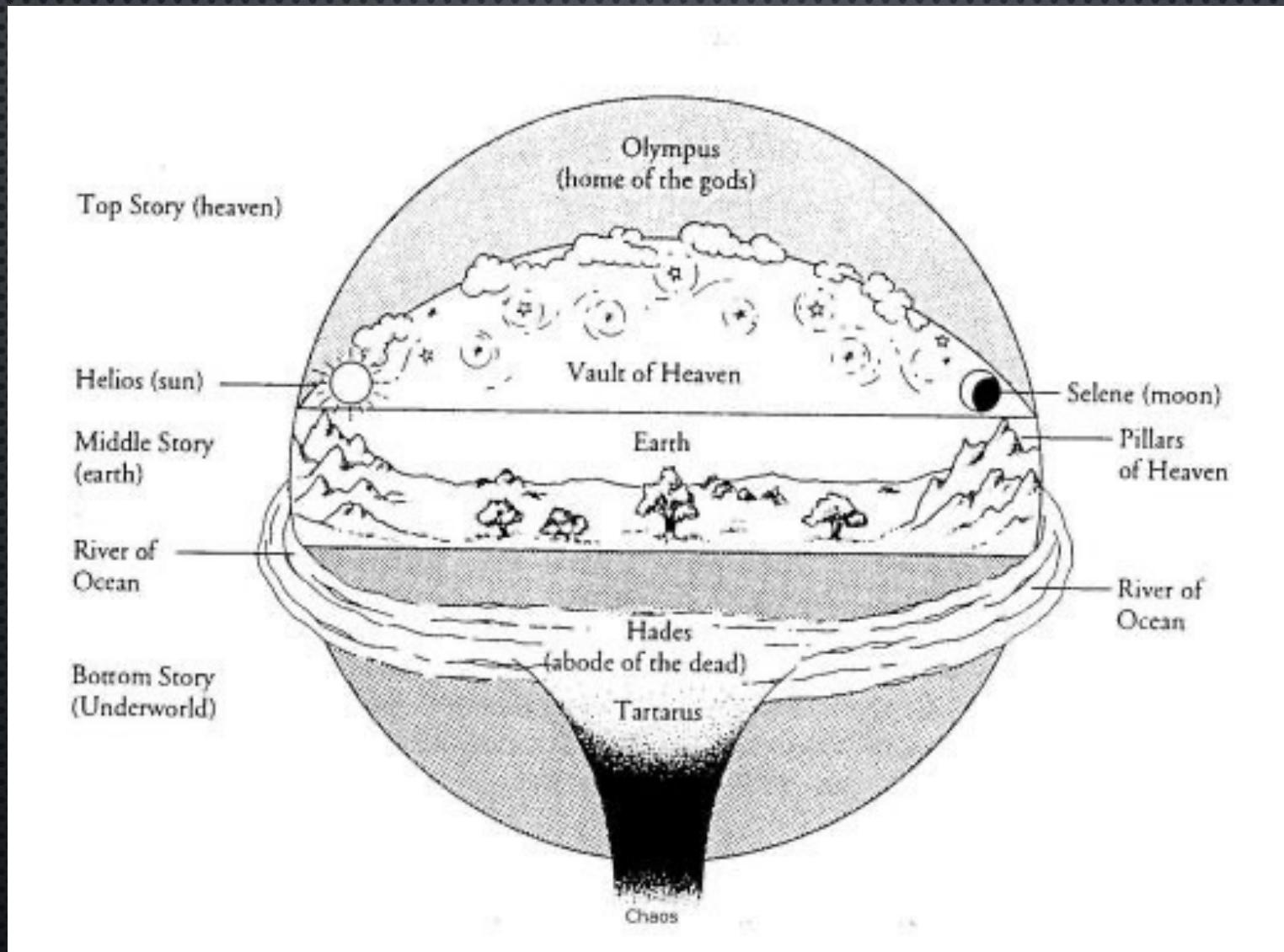
Puis elle fit naître
OUREA, les hautes Montagnes
refuge pour les Nymphes si pleines de charme.

Elle enfanta encore l'élément marin,
le champ semé de sel qui se gonfle et fait rage :
PONTOS, le Grand Flot !
Tout cela sans amour, sans désir pour personne.

MAIS ENSUITE
GAÏA coucha avec OURANOS ;
la Terre entra dans le lit du Ciel.
Elle enfanta ce fleuve d'où viennent toutes les eaux,
un fleuve en forme d'anneau : OKEANOS.

Puis vinrent :
KOIOS, KRIOS, HYPÉRION et JAPET, THÉA, THÉMIS,
TÉTHYS, MNÉMOSYNE et PHOIBÉ, RHÉA...
Et après tous ceux-là,
le p'tit dernier, le mieux armé,
tout plein d'idées retorses,
elle enfanta KRONOS.

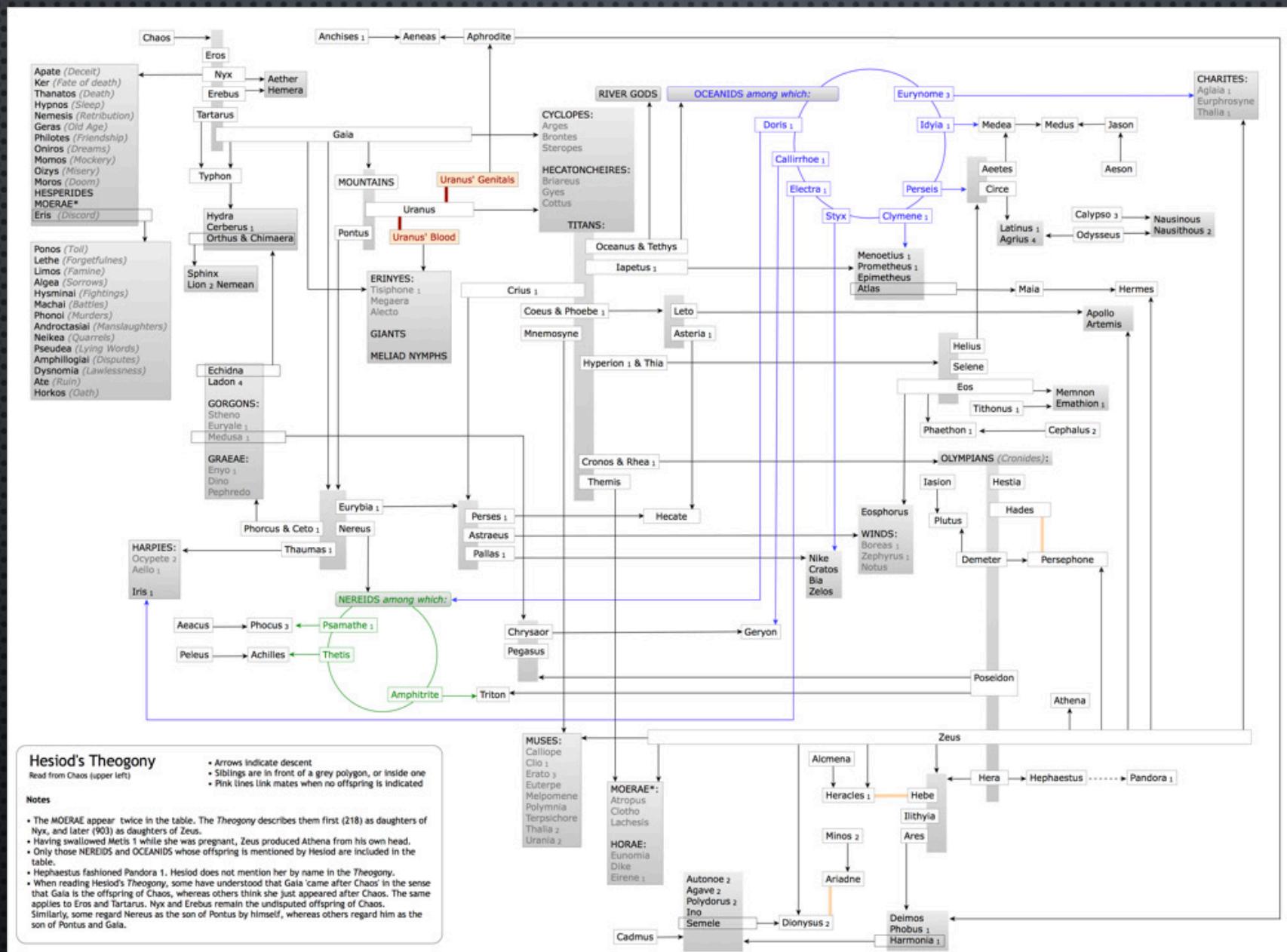
LE MONDE DE LA THÉOGONIE



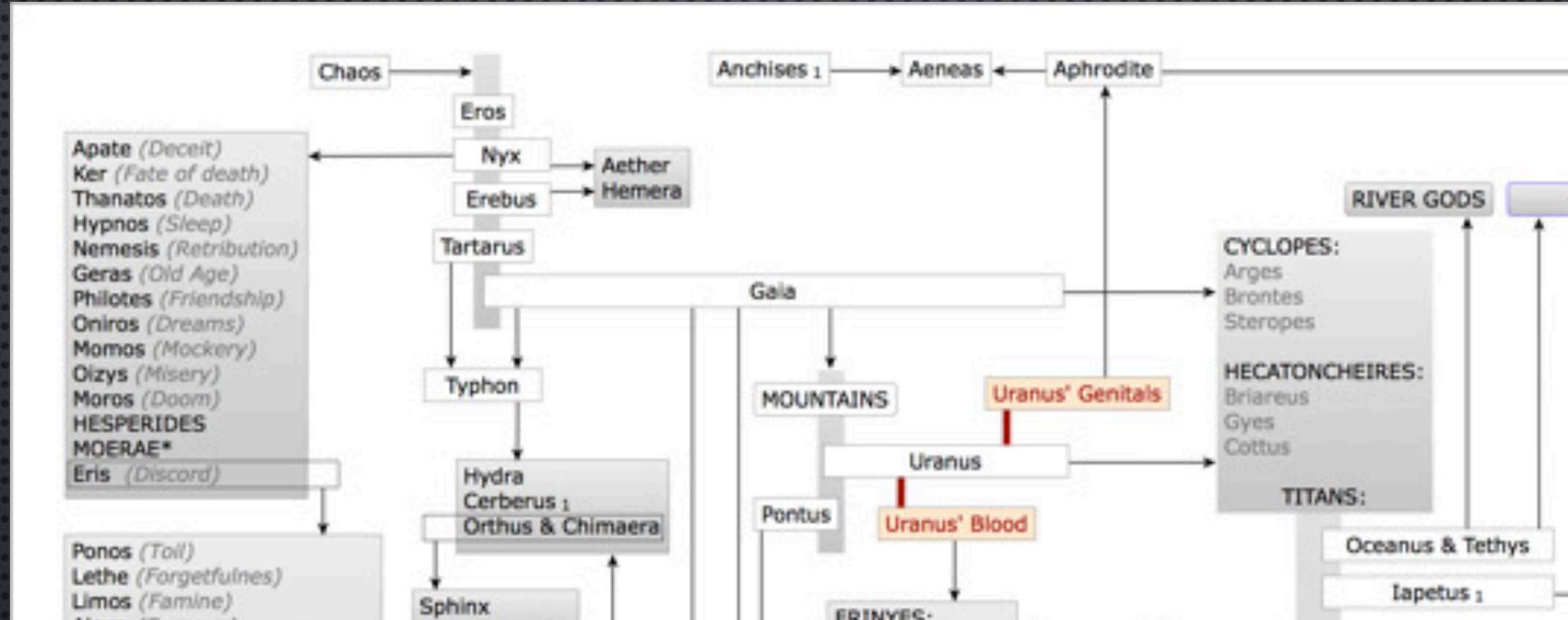
LE MONDE D'HÉSIODE



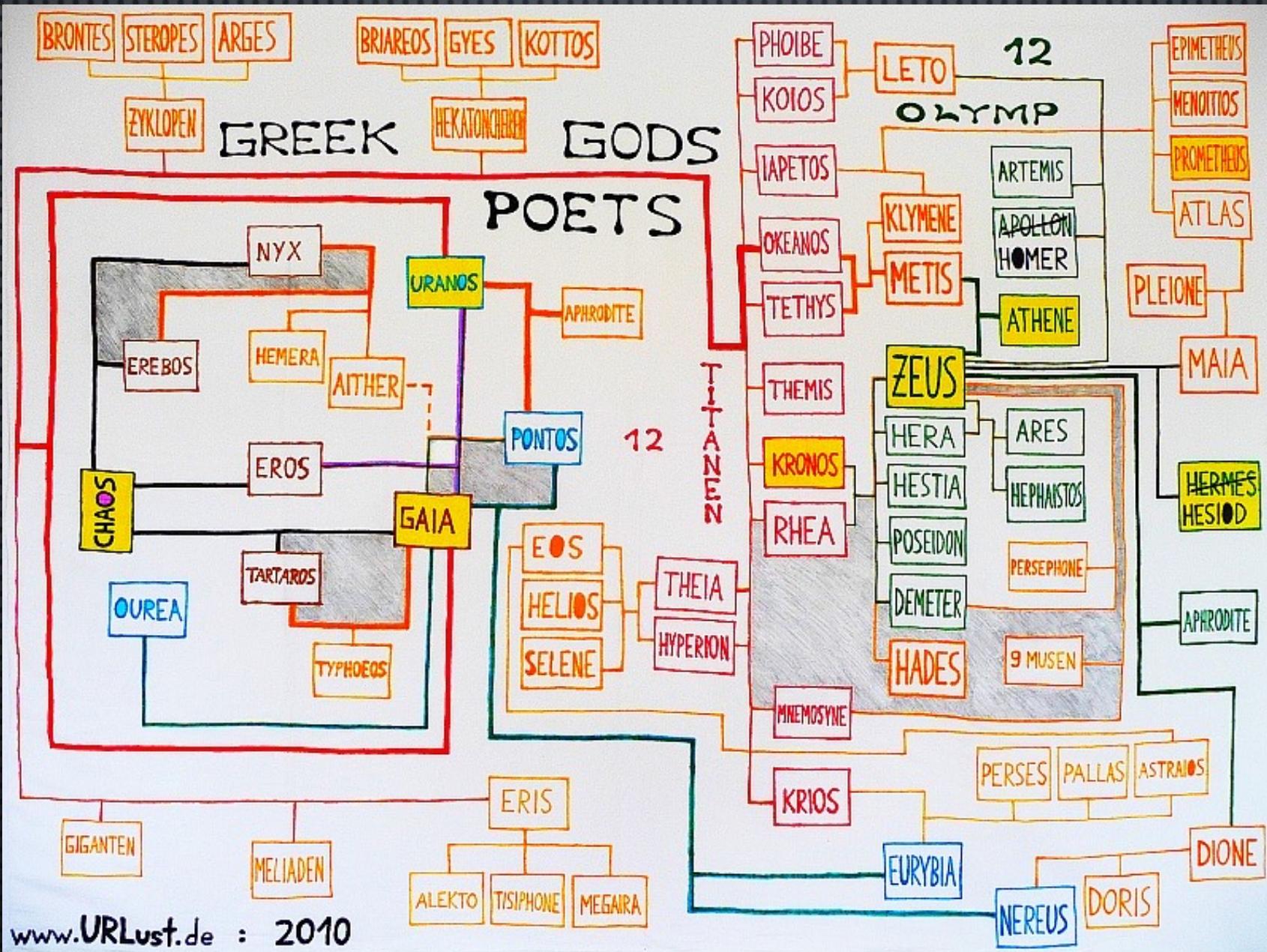
ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA THÉOGONIE



ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA THÉOGONIE



ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA THÉOGONIE





AU COMMENCEMENT,
IL NEY AVAIT QUE CHAOS.

UN DÉBORDRE ABROLU, SANS
CARACTÈRE NI CONSCIENCE,
UNE DIVINITÉ IMPERSONNELLE.



POUR GAIA APPARUT, VENUE DU NÉANT,
ENGENDRÉE D'ELLE-MÊME. ELLE EST
LA TERRE, LE TANGIBLE, LA MÈRE
DE TOUT, L'UNIVERS DE CHAOS.

GAIA TIRA OBÉANIS DE
SON PROPRE VENTRE. IL LA
RECOUVRIT COMPLÈTEMENT,
DEVANT SON DOUBLE PARFAIT.

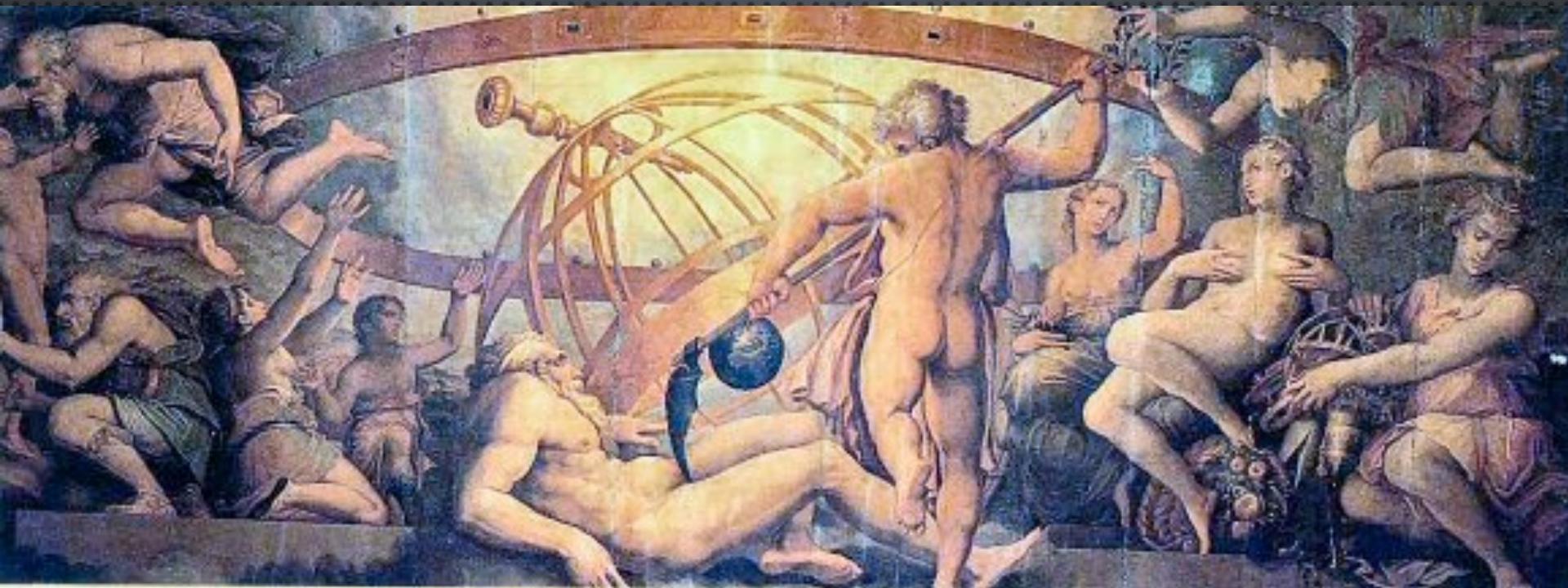
DANS LES ENTRAILLES DE
GAIÀ, TOUTES CES ETRES
VIENNENT DONC LE JOUR...

DONNEZ TITANIS À LA FORCE INNÉGAIABLE
SY ENTASSERENT. CES ETRES PROFAITS
ÉTAIENT AUSSI BEAUX QU'ELLES VIOLENTS,
PROCHES DU CHAOS INITIAL. TROIS
CYCLOPS NOMMÉS FIGURER, TONNERRE
ET ÉCLAT. LES REHAUSSENT. ET ENFIN
LES CREAVER AU MARCHÉ. TITANIS,
ENCORE PLUS FORTS ET VIOLENTS
QUE LEURS PÈRES ET SOEURS TITANIS.

MAIS ILS NE SOUVENTAIENT PAS SORTIR
DU VENTRE DE LEUR MÈRE, ASSOMMÉS
PAR LEUR PÈRE. ILS IMPRIMAIENT
LES SOUS-GOULS DE LA TERRE.

GAIÀ PINT PAR DE LASSADE DE SON VENTRE
GONFLE... ELLE SOUFFRENT, VOULANT EN ÊTRE
LIBÉRÉE, POURQUOI CONTEMPLER SES ENFANTS.

OURANOS vs KRONOS



La mutilation d'Ouranos par Kronos,
par Vasari (Florence, Palazzo Vecchio)

THÉOGONIE 173 SQ. : OURANOS VS KRONOS

« Une joie effrayante saisit la Terre en ses entrailles. Elle plaça Kronos en embuscade, le cacha, et lui mit dans le cœur la ruse, et lui mit dans les mains la fauille.

OURANOS s'en vient. Il amène la Nuit avec lui. Sur tout le pourtour de la Terre, sur MAMA GAÏA, pressé d'un désir d'amour, OURANOS s'allonge, et vraiment il se colle à elle, de partout.

Mais l'autre, son fils, en embuscade,
déploie sa main,
la main gauche,
et de la droite
brandit l'énorme serpe,
aiguisée et dentée,
pour
d'un coup
moissonner le sexe de son père,
puis le rejeter en arrière :
dans son dos !
Qu'il soit emporté ! »



THÉOGONIE 182 SQ. : NÉE « DE L'ÉCUME D'OURANOS »

« Quant au sexe, aussitôt que tranché d'un coup du métal indomptable, Kronos l'eut balancé au loin, bien loin du continent, et plouf ! dans le Grand Flot qui baigne tant de choses, il voguait sur la mer. Cela dura longtemps.

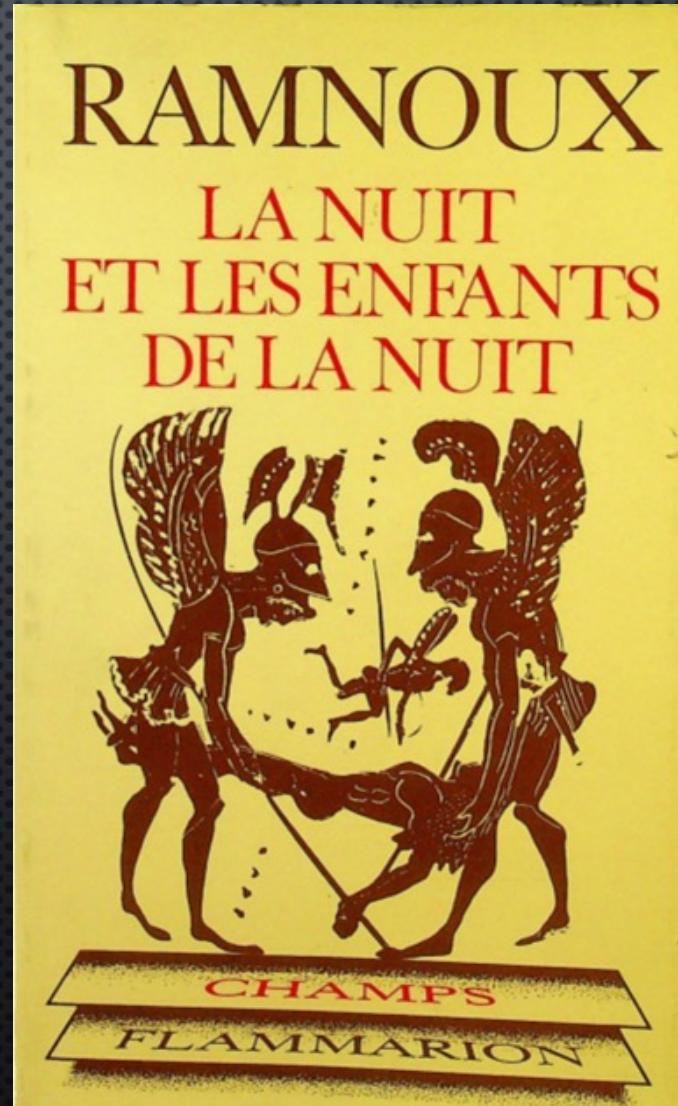
Et voici qu'à son entour coulait le blanc,
coulait APHROS, la blanche écume,
issue de la chair du Ciel.
Et dans cette écume pris corps...
une jeune fille. »



THÉOGONIE 207 SQ. : MALÉDICTION D'OURANOS

« – TITANS ! À force de tirer
tant et tant sur la corde,
dans votre folle présomption,
vous avez commis un grand, oui
vraiment, un grand ouvrage.
Mais je vous le dis, un jour, vous en
payerez, *Ti-tans*,
le prix *coû-tant* ! »

Alors NUX la Nuit noire
fille de KHAOS le Gros Crac
engendra les trois Morts.
Elle enfanta MOROS, quand on
meurt et qu'on l'a dans l'os.
Elle enfanta la KER, qui te
serre et tu crèves.
Elle enfanta THANATOS – Petit
tas d'os.



KRONOS vs ZEUS



KRONOS vs ZEUS



KRONOS vs ZEUS



THÉOGONIE 492 SQ. : NAISSANCE DE ZEUS

« A partir de là, l'ardeur et les membres de Zeus
croissaient hallucinamment vite.
Et quand l'an eut fait sa ronde, on suivit les
recommandations très avisées de GAÏA pour
tromper KRONOS.
ZEUS lui fit recracher toute sa progéniture !
Vaincu à son tour par l'art et par la force de son
fils !

Mais d'abord il vomit la pierre, puisqu'il l'avait
ingurgitée en dernier.

Cette pierre,
Zeus l'a fixée dans un sol tracé de routes immenses
à Pythô la divine
la cité de Delphes logée dans les replis du
Parnasse.
Il en a fait un symbole
pour l'avenir
une merveille dans notre dos à tous
pour nous les humains, nous les pauvres mortels. »



OLYMPIENS VS TITANS

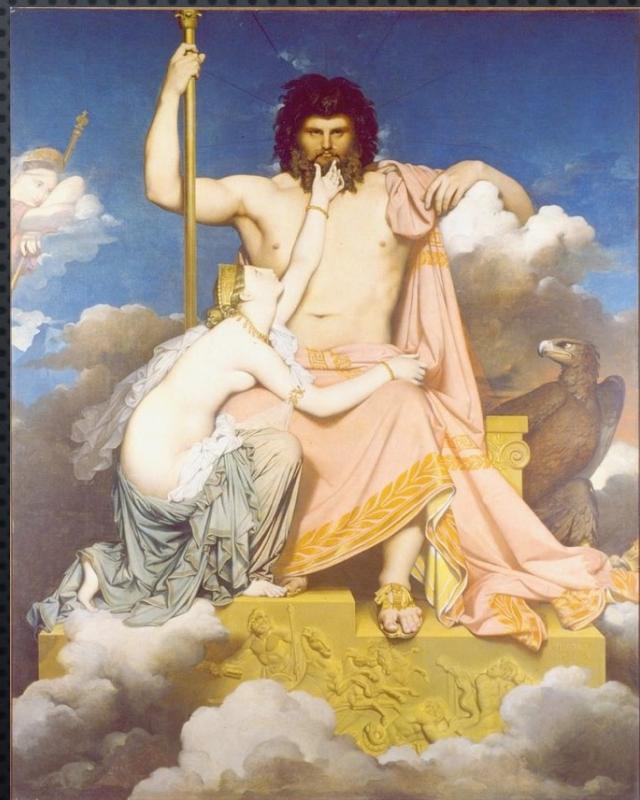


Cornelis van Haarlem, *La Chute des Titans*, 1590

THÉOGONIE 492 SQ. : NAISSANCE DE ZEUS

« Et lorsque les dieux bienheureux eurent achevé leur tâche et réglé par la force leur conflit d'honneurs (*timai*) avec les Titans, sur les conseils de Gaïa, ils pressèrent Zeus l'Olympien au large regard de prendre le pouvoir et le trône des Immortels, et ce fut Zeus qui leur répartit leurs honneurs (*timai*). »

αύτὰρ ἐπεί ῥα πόνον μάκαρες θεοὶ ἔξετέλεσσαν,
Τιτήνεσσι δὲ **τιμάων** κρίναντο βίηφι,
δῆτα τότ' ὕπερνον βασιλευέμεν ἡδὲ ἀνάσσειν
Γαίης φραδμοσύνησιν Ὀλύμπιον εύρυοπα Ζῆν
ἀθανάτων· ὃ δὲ τοῖσιν ἐὰς διεδάσσατο **τιμάς**.



Ingres, Jupiter et Thétis, 1811

LES TROIS RÈGNES SELON APOLLODORE

« Alors qu'ils combattaient depuis dix ans, la terre prédit à Zeus la victoire, s'il avait pour alliés ceux qui avaient été mis au Tartare. Il les délivra.

Alors, les Cyclopes donnèrent à Zeus le tonnerre, l'éclair et la foudre ; à Hadès, le casque ; à Poséidon, le trident. Équipés de la sorte, il vainquirent les Titans et, après les avoir précipités dans le Tartare, leur donnèrent les 'Cent Bras' comme gardes. (...)

Ils se répartirent le pouvoir par tirage au sort ; Zeus reçut la souveraineté au ciel, Poséidon dans la mer, Pluton dans la demeure d'Hadès. »

Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque* I.2.1



THÉOGONIE 886 SQ. : ZEUS & MÊTIS

Mais d'abord ZEUS se choisit une femme :
MÊTIS, l'Intelligence
Elle en sait plus long qu'aucun des dieux, et
plus que tous les humains réunis.

Mais voilà
Au moment où elle allait accoucher d'Athéna,
la déesse aux yeux pers,
à ce moment, rusant, trompant l'instinct de
MÊTIS à force de blablas et de cajoleries

GLOUPS

ZEUS engloutit MÊTIS
et la case bien au fond de ses entrailles.

Pour éviter qu'un autre dieu règne à sa place!
Encore un conseil de GAÏA.

(...)

Et c'est comme ça que depuis là
elle lui fait ses suggestions
est-ce que c'est bien
est-ce que c'est mal
et ce genre de questions.



THÉOGONIE 901 SQ. : ZEUS & SES ÉPOUSES

ZEUS se prend une deuxième femme: la Loi, THEMIS.
THEMIS enfante HORAI, puis elle enfante MOIRAI.

Troisième femme : EURYNOMÉ.
Celle-là, pour ZEUS, c'est trois qu'elle en enfante :
les trois Grâces aux jolies joues

Femme suivante : DÉMÉTER.
Elle enfante PERSÉPHONE aux beaux bras blancs,
et HADÈS la vole à sa mère, avec l'accord de ZEUS.

Femme suivante : MNÉMOSYNE. C'est la Mémoire.
Et d'elle, il en naît neuf ! Ce sont les Muses !

Femme suivante : LÉTO.
Il en sort APOLLON et ARTEMIS, arc à la main

Dernière femme : HÉRA, sa sœur.
Il en fait son épouse très féconde.
Elle enfante HÉBÉ, ARÈS et ILITHYE.

HÉBÉ la Jeunesse,
ILITHYE qui la fait naître
et ARÈS qui la fait crever.



Carracci, *Jupiter et Junon*, 1597, Palazzo Farnese

SECONDE PARTIE

ANTHROPOGONIE : CRÉATION DE L'HUMANITÉ

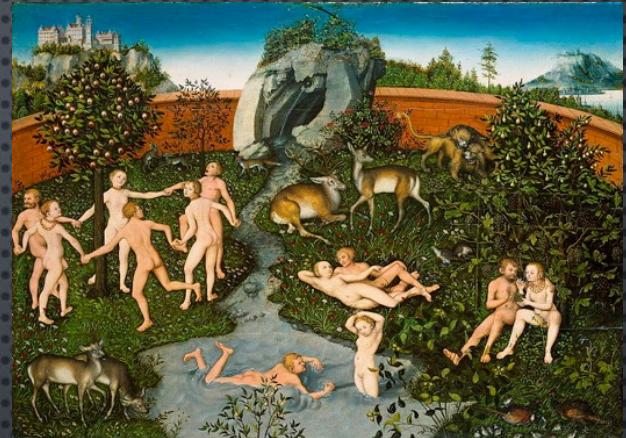
DES HUMAINS FAÇONNÉS PAR LES DIEUX

MYTHE DES RACES DANS LES *TRAVAUX ET LES JOURS* D'HÉSIODE, V. 108 SQ

De même lieu naissent les dieux et les hommes qui meurent.
C'est en premier une race (*genos*) d'or, race d'homme éphémères,
que firent (*poiēsan*) les dieux qui ne meurent pas,
qui ont leur maison dans l'Olympe.
C'était du temps de Kronos, du temps où il régnait sur le ciel.
Et ils vivaient comme des dieux; le cœur insouciant,
sans peine sans douleurs; et la sinistre
vieillesse ne venait pas sur eux. (...)
Ils mouraient comme pris par le sommeil;
tout pour eux était beau; la terre d'elle-même féconde
leur donnait du fruit abondant et sans tache. (...)

Mais lorsque la terre eut caché cette race –
on les appelle démons purs (*daimones hagnoi*),
qui vont de par le monde,
qui, nobles, détournent les maux,
qui protègent les hommes qui meurent (...) –
c'est une seconde race, bien pire, que par après,
race d'argent, fabriquèrent les dieux.

*Puis viennent l'Âge d'Airain,
l'Âge des Héros,
et l'Âge du Fer.*



Cranach l'Ancien (1530), *L'Âge d'Or*



L'Âge d'Argent (1530)

DES HUMAINS FAÇONNÉS PAR LES DIEUX

MYTHE DES RACES DANS LES *TRAVAUX ET LES JOURS* D'HÉSIODE, V. 108 SQ

« Et plutôt au ciel que je n'eusse pas à mon tour
à vivre au milieu de ceux de la cinquième race,
et que je fusse ou mort plus tôt ou né plus tard.
Car c'est maintenant la race du fer.
Ils ne cesseront ni le jour de souffrir fatigues et misères,
ni la nuit d'être consumés par les dures angoisses
que leur enverront les dieux.
Au moins trouveront-ils encore
quelques biens mêlés à leurs maux.

Mais l'heure viendra où Zeus anéantira à son tour
cette race d'humains périssables. »



PROMÉTHÉE ET LA CRÉATION DE LA 1^E FEMME

HÉSIODE, THÉOGONIE



En réponse à la ruse de Prométhée, Zeus retient le feu céleste qui enflammait les arbres.

Prométhée dérobe le feu céleste qu'il amène sur terre dans la tige d'un fenouil sauvage.

A la place du feu, Zeus crée la femme (un mal et une ruse tout à la fois), qui est fabriquée et ornée par les dieux, puis conduite devant les dieux et les humains (comme le bœuf amené par Prométhée à Mékoné).

ANTHROPOGONIE HÉSIODIQUE: UN SYSTÈME INTERDÉPENDANT

- Dieux > humains (hommes > femmes) > animaux

MAIS !

- Les animaux (de labour) dépendent des humains (toit, nourriture, sécurité)
- Les humains dépendent des animaux (aide au travail, alimentation)
- Les femmes dépendent des hommes pour se nourrir
- Les hommes dépendent des femmes pour leur descendance
- Les dieux dépendent des humains pour les sacrifices et les honneurs.

UNE AUTRE COSMOGONIE ET UNE ANTHROPOGONIE

OVIDE, *MÉTAMORPHOSES* V. 5 SQ.

« Avant qu'existent la terre, la mer et le ciel qui recouvre tout l'univers, la nature partout dans le monde n'avait qu'une seule apparence : CHAOS. C'est-à-dire une masse informe et brute.
(...)

Avec l'aide la Nature, du Progrès, un dieu mit fin aux hostilités. Il sépara la terre du ciel, et les eaux de la terre. Il dissocia l'air dense de l'éther en feu. EAU, TERRE, AIR, FEU.
(...)

Les astres ont investi le territoire céleste, avec les dieux.
Les eaux se sont peuplées de poissons aux écailles luisantes.
La terre s'est chargée de bêtes sauvages,
Et l'air s'est rempli d'oiseaux.

Il manquait encore un être plus accompli qu'eux et doué d'un esprit plus élevé, à même de dominer le monde... L'homme a vu le jour.

Est-ce que le démiurge, l'ordonnateur du monde, l'a engendré avec la semence divine?
Est-ce que la terre toute neuve gardait en elle quelques gouttes de semence de son frère, le Ciel, quand Prométhée l'a modelée à l'image des dieux qui régissent le monde ?

Tous les autres animaux baissent la tête et ne voient que le sol. Mais on a donné à l'homme un haut port de tête, on l'a invité à regarder le ciel et à porter ses yeux vers les astres. »

DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE



DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE

ESOPE, FABLE 124 (5E S. AV. JC)

« Zeus avait conçu le taureau, Prométhée l'homme, et Athéna la maison. Ils prirent Mômos, la Critique, pour arbitre. Mômos était jaloux de leurs ouvrages. Il commença par dire que Zeus aurait mieux fait de mettre les yeux du taureau sur ses cornes, pour qu'il voie où donner des coups.

Puis que Prométhée aurait dû suspendre le cœur de l'homme au-dehors, pour qu'il ne puisse pas cacher sa méchanceté et qu'il montre toujours ce qu'il a en tête.

Quant à Athéna, il dit qu'elle aurait dû mettre des roues sous sa maison. Comme ça, si un voisin n'est pas sympathique, on peut déménager facilement.

Zeus se fâcha tout rouge, et il chassa Mômos de l'Olympe.

Cette fable montre que, même quand c'est parfait, on trouve à critiquer. »



DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE

PSEUDO-APOLLODORE, *BIBLIOTHÈQUE* 1, 7, 1 (2^E AP. JC)

1. Prométhée mélangea de l'eau et de la terre, et créa les hommes.

Il leur donna ensuite le feu, qu'en cachette il déroba à Zeus, dans un roseau creux.

Quand Zeus s'en aperçut, il ordonna à Héphaïstos de clouer le corps de Prométhée sur le mont Caucase, qui s'élève en Scythie.



DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE

PAUSANIAS, DESCRIPTION DE LA GRÈCE 10, 4, 4 (2^E AP. JC)

« On voit à Panopée, sur la route, un petit édifice de briques crues, et dans cet édifice une statue de marbre ; les uns disent que c'est Asclépios, les autres que c'est Prométhée.

Ces derniers donnent les preuves suivantes à l'appui de leur opinion :

il y a sur les bords de la ravine des pierres assez grandes pour faire chacune la charge d'un char ; elles ont la couleur de la boue, non pas de celle qui est toute formée de terre, mais de cette boue sablonneuse qu'on trouve dans les ravins ou dans les torrents, et elles ont une odeur très approchante de celle de la peau humaine.

Ils assurent que ces pierres sont un reste du limon avec lequel Prométhée fit tout le genre humain. »



>>> <https://goo.gl/maps/UXroEUW9KsdYZEX7A>

DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE

PROMETHEUS DE RIDLEY SCOTT



Scène d'ouverture : <https://www.youtube.com/watch?v=vDOj9XEezDQ>

DES HUMAINS CRÉÉS PAR PROMÉTHÉE

PROMETHEUS DE RIDLEY SCOTT

Les «Ingénieurs» créèrent l'Alien et ils virent que c'était mal

«Prometheus» de Ridley Scott a déçu les attentes. Ce prologue à «Alien» mérite toutefois une séance de rattrapage



Antoine Duplan

Publié le 12. octobre 2012 23 h 47. / Modifié le 05. novembre 2015 00 h 11.



DES HUMAINS CRÉÉS PAR DEUCALION, FILS DE PROMÉTHÉE

PSEUDO-APOLLODORE, *BIBLIOTHÈQUE* 1, 7, 2 (2^E AP. JC)

2. Prométhée avait un fils, Deucalion, (...) époux de Pyrrha, fille elle-même d'Épiméthée, et de Pandora la première femme. Quand Zeus décida de faire disparaître la race des hommes de bronze, Deucalion, sur le conseil de Prométhée, construisit une arche, et y embarqua tout le nécessaire, puis il y monta avec Pyrrha.

Du ciel, Zeus déversa une pluie interminable, et submergea la quasi-totalité de la terre de Grèce : tous les hommes furent anéantis, à l'exception de quelques-uns qui s'étaient réfugiés sur les sommets des montagnes proches. (...)

L'arche de Deucalion navigua, ballottée par les flots, neuf jours et neuf nuits durant ; à la fin, elle s'immobilisa sur le mont Parnasse. Quand la pluie cessa, Deucalion sortit et offrit un sacrifice à Zeus protecteur des fugitifs.



DES HUMAINS CRÉÉS PAR DEUCALION, FILS DE PROMÉTHÉE

PSEUDO-APOLLODORE, *BIBLIOTHÈQUE* 1, 7, 2 (2^E AP. JC)

2. Prométhée avait un fils, Deucalion, (...) époux de Pyrrha, fille elle-même d'Épiméthée, et de Pandora la première femme. Quand Zeus décida de faire disparaître la race des hommes de bronze, Deucalion, sur le conseil de Prométhée, construisit une arche, et y embarqua tout le nécessaire, puis il y monta avec Pyrrha.

Du ciel, Zeus déversa une pluie interminable, et submergea la quasi-totalité de la terre de Grèce : tous les hommes furent anéantis, à l'exception de quelques-uns qui s'étaient réfugiés sur les sommets des montagnes proches. (...)

L'arche de Deucalion navigua, ballottée par les flots, neuf jours et neuf nuits durant ; à la fin, elle s'immobilisa sur le mont Parnasse. Quand la pluie cessa, Deucalion sortit et offrit un sacrifice à Zeus protecteur des fugitifs.

Alors le dieu lui envoya Hermès, chargé de lui transmettre ce message : quoi qu'il voulût, cela lui serait octroyé. Et Deucalion demanda de pouvoir avoir des hommes. Zeus donna son accord ; Deucalion commença alors à ramasser des pierres et à les jeter derrière lui : les pierres lancées par Deucalion devinrent des hommes, et celles lancées par Pyrrha devinrent des femmes. Depuis lors, par métaphore, les peuples ont pris leur nom (*lāos*) de celui qui signifie la pierre (*lāas*).



DES HUMAINS NÉS DES DENTS D'UN SERPENT

OVIDE MÉTAMORPHOSES 1, 1-137: KADMOS

Et déjà Jupiter s'était défait de sa fallacieuse apparence de taureau. Il avait avoué son identité et séjournait dans les campagnes du Dicte, quand le père d'Europe, ignorant l'incident, ordonne à Cadmos de rechercher sa fille enlevée. Puis, se montrant et pieux et criminel, il ajoute qu'il le punirait de l'exil, s'il ne la retrouvait pas.

Après avoir parcouru le monde en tous sens (qui en effet pourrait surprendre les amours secrètes de Jupiter ?), le fils d'Agénor, en exil, évite sa patrie et la colère paternelle ; il consulte les oracles de Phébus tel un suppliant, et cherche à savoir quelle terre il pourrait habiter.

« Tu rencontreras une génisse dans des champs déserts », dit Phébus,
« elle n'aura jamais subi le joug ni connu la charrue recourbée.

Prends-là pour guide, suis ta route et, dans l'herbe où elle se sera posée, établis des murs que tu appelleras remparts de Béotie. »

À peine Cadmos rassuré était-il descendu de l'antre de Castalie, qu'il voit s'avancer lentement une génisse : elle n'est pas gardée et son encolure ne porte aucune marque de dépendance.

Il la suit, marche sur ses traces d'un pas empressé et, sans mot dire, vénère Phébus qui lui a conseillé sa route.

Déjà il avait quitté les marais du Céphise et les champs de Panope quand la génisse s'arrêta et, levant vers le ciel un front magnifique paré de longues cornes, elle lança dans l'air ses mugissements, puis, se retournant vers les compagnons qui la suivaient, elle se coucha et étendit son flanc dans l'herbe tendre.

Cadmos rend grâces, couvre de baisers cette terre étrangère et salue ces monts et ces champs qu'il ne connaissait pas.

Il s'apprêtait à faire des offrandes à Jupiter : il charge des serviteurs d'aller chercher de l'eau à une source vive pour les libations. Il y avait là une forêt ancienne, qu'aucune hache n'avait violée, et, en son centre, une grotte couverte de branches d'osier touffues formait avec des pierres assemblées une voûte basse, d'où jaillissait une eau abondante. Dans cette grotte se cachait un dragon, né de Mars, paré d'une crête d'or extraordinaire. Ses yeux brillent et flamboient, tout son corps est gonflé de venins, et ses trois langues vibrent derrière une triple rangée de dents. Lorsque les Tyriens, portés par leurs pas funestes, eurent atteint ce bois, lorsque l'urne plongée dans l'eau fit entendre un bruit, le dragon à la couleur d'azur sortit la tête de l'antre profond et émit des sifflements effrayants. L'urne glissa de leurs mains, le sang sembla quitter leurs corps et un tremblement subit s'empara de leurs membres épouvantés. Le monstre noue et tord en les enroulant ses anneaux écailleux ; il rampe en bonds sinueux, dessinant des arcs immenses, puis, soulevant plus que la moitié de son corps dans l'air léger, il toise tout le bois ; son corps, si on l'apercevait en entier, est aussi grand que le Serpentaire entre les deux Ourses.

DES HUMAINS NÉS DES DENTS D'UN SERPENT

OVIDE MÉTAMORPHOSES 1, 1-137: KADMOS

Aussitôt, tandis que des Phéniciens préparaient leurs traits,
d'autres leur fuite, et que d'autres encore étaient paralysés de crainte,
le dragon attaque : ils sont tués, les uns à coups de dents, d'autres broyés
dans ses longs anneaux, ou étouffés par le souffle funeste de son venin.

Le soleil très haut déjà avait fait les ombres toutes petites.

Le fils d'Agénor s'étonne du retard de ses compagnons et partout
recherche ses hommes. La dépouille d'un lion le couvrait,
il était armé d'une lance au fer étincelant et d'un javelot,
mais sa vaillance était plus remarquable que tout son équipement.

Dès qu'il eut pénétré dans le bois, il vit les corps sans vie
et au-dessus d'eux, victorieux, leur ennemi à la vaste échine,
léchant de sa langue sanglante leurs horribles blessures,

« Coeurs très fidèles, ou je vengerai votre mort », dit-il,
« ou je vous accompagnerai ».

Il dit et de la main droite
enleva une roche immense, qu'il lança en un immense effort.
Le choc du rocher aurait ébranlé de hautes murailles
et leurs hautes tours, mais le serpent resta indemne :
ses écailles le défendaient, à la manière d'une cuirasse,
et le coup violent ricocha sur le cuir épais de sa peau noire.
Mais cette dureté ne triompha toutefois pas du javelot
qui vint se planter au milieu de la courbure de sa souple échine.
La lame pénétra entièrement dans les entrailles de la bête.
Celle-ci, rendue féroce par la douleur, tourna la tête en arrière,
examina sa blessure et mordit sur le trait enfoncé dans sa chair.
Mais, après l'avoir secoué violemment en tous sens,
elle l'arracha à peine de son dos ; le fer resta fiché dans ses os.

Mais à ce moment, lorsque, à sa fureur ordinaire s'ajouta
cette cause nouvelle, sa gorge se gonfla à pleines veines,
une écume blanchâtre s'écoula de sa gueule empestée,
la terre, raclée par ses écailles, résonne, et l'haleine noire
qui sort de sa bouche infernale souille l'air et l'infecte.
Tantôt il s'enroule dans l'immense anneau de ses spires,
parfois il se dresse plus droit qu'un tronc majestueux,
tantôt, impétueusement, tel un fleuve entraîné par des orages,
il est emporté et de son poitrail renverse les forêts sur son passage.

Le fils d'Agénor recule un peu et, protégé par sa dépouille léonine,
il soutient les assauts, écartant de sa pique tendue
la gueule menaçante : le monstre furieux cogne en vain
la dure lame, enfonçant ses dents dans la pointe de l'arme.

Et déjà de son palais venimeux le sang s'était mis à couler
et ses flots avaient teinté le gazon verdoyant ;
mais la blessure était légère, parce qu'il esquivait les coups,
ramenant en arrière sa nuque blessée, empêchant par ce retrait
le coup de s'abattre et la pointe de pénétrer plus profondément.
Finalement le fils d'Agénor lui ficha sa pique dans la gorge
sans cesser de le suivre et de le presser ; alors le dragon, reculant,
heurta un chêne, et sa cervelle tout comme l'arbre fut transpercée.
Sous le poids du serpent, l'arbre se courba et gémit
quand l'extrémité de la queue en fouetta le tronc.
Le vainqueur considérait l'espace occupé par son ennemi vaincu,
quand soudain il entend une voix - on ne savait d'où elle venait,
mais on l'entendait - : « Pourquoi, fils d'Agénor, regardes-tu
ce serpent anéanti ? Toi aussi devenu serpent, tu seras regardé ».

DES HUMAINS NÉS DES DENTS D'UN SERPENT

OVIDE MÉTAMORPHOSES 1, 1-137: KADMOS

Longtemps épouvanté, le héros avait perdu ses esprits et ses couleurs
tandis qu'une terreur glaciale lui hérissait les cheveux.
Mais bientôt, descendue des régions célestes, sa protectrice,
Pallas, se présente et lui ordonne de remuer la terre
et d'y déposer les dents du dragon, germes d'un peuple futur.

Il obéit et, dès que, poussant une charrue, il eut tracé un sillon,
selon l'ordre reçu, il sema sur le sol ces dents, graines de mortels.
Alors, chose incroyable, les mottes de terre se mirent à bouger,
et, hors des sillons, une première pointe de lance apparut.
Bientôt émergent des têtes casquées agitant un panache coloré,
bientôt s'élèvent des épaules et des torse et des bras chargés d'armes :
on voit surgir et croître une moisson d'hommes avec des boucliers.

Ainsi, lorsqu'on lève les rideaux dans les théâtres, lors des fêtes,
on voit souvent surgir des statues, d'abord leurs visages,
et peu à peu tout le reste ; tirées avec une lenteur progressive,
elles apparaissent tout entières, jusqu'aux extrémités de leurs pieds.

Effrayé par cet ennemi nouveau, Cadmus s'apprêtait à s'armer :
« Non », s'écrie l'un des hommes sortis de la terre,
« ne t'engage pas dans des guerres entre citoyens ! ».
Sur ce, tout près de lui, il frappe de sa dure épée un de ses frères
nés de la terre, puis lui-même tombe, atteint par un trait lancé de loin.
L'homme qui lui avait donné la mort ne lui survit pas longtemps :
il expire en rendant le souffle qu'il venait de recevoir.
À cet exemple, la foule entière est prise de fureur ; ces frères nouveaux
meurent au combat, sous les coups qu'ils se portent mutuellement.
Ces jeunes gens, gratifiés par le sort d'une vie déjà courte,
heurtaient de leur poitrine encore tiède leur mère ensanglantée.
Il y eut cinq survivants, dont l'un s'appelait Échion.
Sur ordre de la Tritonide, il jeta ses armes sur le sol,
puis réclama et proposa une promesse de paix entre frères.

L'étranger venu de Sidon les prit pour compagnons de son œuvre
lorsque, obéissant aux oracles de Phébus, il fonda sa ville.

CAMUS, L'ÉTÉ, « PROMÉTHÉE AUX ENFERS » (1954)

« Au cœur le plus sombre de l'histoire, les hommes de Prométhée, sans cesser leur dur métier, garderont un regard sur la terre, et sur l'herbe inlassable.

Le héros enchaîné maintient dans la foudre et le tonnerre divins sa foi tranquille en l'homme. C'est ainsi qu'il est plus dur que son rocher et plus patient que son vautour.

Mieux que la révolte contre les dieux, c'est cette longue obstination qui a du sens pour nous. Et cette admirable volonté de ne rien séparer ni exclure qui a toujours réconcilié et réconciliera encore le cœur dououreux des hommes et les printemps du monde. »

